

DELPIRE FAIT LE POINT SUR LA PHOTOGRAPHIE

Le Centre national de la photographie s'installe au Palais de Tokyo : à l'exposition « Contiguités », les peintres mettent l'image dans tous ses états. Robert Delpire, directeur du CNP, fait le bilan d'un an d'activités et explique ses projets.

La rotonde monumentale, néo-classique et légèrement mussolinienne du Palais de Tokyo écrase de ses lourdes colonnes les petits cadres blancs. Les grandes toiles colorées, accrochées sur des structures blanches, un peu lourdes elles aussi, s'en tirent mieux. On ne voit, en entrant, que les bleus jaunes et roses de Monory, barrés d'une guirlande de pellicule et, quand on se retourne, bonheur, un Gilles Aillaud de grand format, abandonné comme pour saluer le visiteur qui s'éloigne. Tout n'est pas tout à fait prêt. Des coups de marteau résonnent encore régulièrement. Mais un lieu d'exposition parisien est en train, dans le calme, de s'ouvrir à d'autres accrochages. *Contiguités* entend jouer sur une interdépendance entre peinture et photographie qui s'attache à la question du réalisme de la figuration. Comment des peintres, et non des moindres, de ce temps, ont-ils été influencés par la photographie ? Comment l'ont-ils utilisée ? Rauschenberg voisine avec un portrait de Léo Castelli par Andy Warhol, Arroyo colorie Cartier-Bresson, les hyper-réalistes américains se passionnent pour les diapositives léchées au pinceau, Schosset s'épuise à rendre la matière de brins d'herbe projetés sur la toile. Indéniable, nous sommes dans une exposition d'Art. Pourtant, tout près des toiles ou des dessins, des photographies-modèles, simplement présentes comme témoin du travail, de la distance que l'artiste a établi entre son cliché de départ — son polaroid, l'image découpée dans un journal, la photographie célèbre — et sa toile. Un éloge mitigé, finalement, du travail du peintre, que le directeur du CNP conçoit comme un « hommage de la peinture à la photographie », histoire de renverser les rôles.

Plus modeste, un accrochage de *Regards sur l'art*, des photographes baguenaudant dans les musées ont accumulé les anecdotes visuelles de spectateurs devant les oeuvres. Drôle ou grinçant, simplement formel ou anecdotique, l'ensemble est un peu répétitif, séduisant bien qu'un peu facile.

Sitôt nommé, le ministre de la Culture, par des déclarations et un voyage en Arles au moment des Rencontres internationales de la photographie, avait marqué son intérêt pour l'image fixe. Intérêt poursuivi par une série de contacts et la tenue des états généraux. Après bien des discussions et quelques polémiques, le Centre national de la photographie est né. On en attendait tout, il n'avait pas de locaux. On le jalousait et le craignait, mais on lui avait donné un directeur auquel chacun allait, tout comme au



ministère, exposer la multitude de problèmes des praticiens du clic-clac. En vrac la TVA, les statuts professionnels, la Sécurité sociale, la conservation, la création, les festivals, la diffusion, l'édition, la télévision, les expo, l'enseignement et le reste.

Robert Delpire est là, heureux, comme il l'affirme, dans cette installation au Palais de Tokyo. L'éditeur de Klein, de Robert, de Doisneau et de Cartier-Bresson, pour ne citer qu'eux garde le sourire, même s'il sait qu'il n'est pas unanimement apprécié. Barbe courte poivre et sel, lunettes, il parle sans s'émouvoir, avec un certain humour mais en pesant les mots de ce qu'il fait, de ce qu'il a envie de faire.

LIBÉRATION.— Le CNP, qui avait fait naître beaucoup d'espoirs chez les praticiens et amateurs de photographie est apparu pour beaucoup comme relativement discret dans ses réalisations. Que va changer pour vous l'installation au Palais de Tokyo ?

ROBERT DELPIRE.— Discret ? Mais discret pour qui ? Qu'attendiez-vous de cette institution qu'est le Centre national de la photographie ? Des miracles, peut-être. Soyez réaliste. Nous faisons ce que nous pouvons, modestement, quotidiennement, mais sans goût particulier pour la discrétion. Discrète, notre présence à la télévision en 1983 ? Discrets nos livres de poche dans les librairies ? Discrètes les expositions *Photogénie*, *Moins Trente*, *Siro*, *Moulin* à Paris, *Cartier-Bresson* en province ? Discrète notre participation à toute les instances qui relèvent de l'aide à la création ? Je ne le pense pas. Mais nous avons préféré travailler en profondeur, préparer des programmes pour les années à venir.

Et il est juste de penser que les salles du Palais de Tokyo vont changer notre situation qui a été celle de squatters. Difficile de créer ce qu'on nomme flux de fréquentation quand on se déplace, en quelques mois, de la Bibliothèque nationale à Carnavalet, des Beaux-Arts à la Société française des architectes, même si nous étions très contents d'y être accueillis.

A Tokyo, nous serons au large, nous nous efforcerons d'être à la hauteur des huit mètres de plafond sous la coupole. Nous disposerons de trois salles auxquelles il faut donner un nom. La proposition selon laquelle on appellerait Cartier la grande, Bresson la moyenne et Henri la petite n'a pas été acceptée en comité restreint.

LIBÉRATION.— Quels ont été vos plus grands succès et vos réalisations les plus importantes en un an d'ac-

•••

CHAILLOT
faut-il choisir?

CHAILLOT
faut-il rêver?